

Le journal de bord de la Belle Poule

Lundi 25 juin 2012

« La route du retour »

Source : Marine nationale

44°18'N – 17°01'W. La Belle Poule file à 7,5 nœuds au grand largue tribord amure sous grand voile, flèche, misaine, étai, hunier, grand foc, petit foc et trinquette ballon. Tout va bien. Nous rentrons. Ou plutôt la mer nous somme de rentrer : le vent et la houle plein cul. Pas de doute : c'est une invective que nous lancent les éléments. Presque une grâce accordée à ceux qui naviguent depuis quatre mois maintenant. La mer sait être généreuse. La route du retour nous est offerte.

- Gouvernez au 65° ! - Gouvernez au 65°. En route au 65°. - Bien.

Quelle est-elle cette route au nom dérisoire – au 65° –, ces chiffres que s'échangent dans leur dialogue à minima le chef du quart et son barreur ? Un fragment misérable sur le disque mouvant du compas. Une portion d'angle par rapport au nord en perpétuelle correction puisque nous ne pouvons pas faire autrement. Un chemin arbitraire que défriche l'étrave dans les plumes de mer, et qu'efface aussitôt notre poupe dans le labour du sillage. Une construction mathématique indispensable dont dépend notre retour, et avec lui sa cargaison d'impatience. Un axe fragile en qui nous mettons toute notre foi.

En route au 65° donc. Grand voile et misaine choquées en grand ramassent l'air qui nous pousse sans jamais parvenir à le conserver dans leurs bras immenses.



Le vent s'y jette, glisse dessus et les abandonne. Les voiles se remplissent puis se vident, puis se remplissent à nouveau pour se vider encore. Une étreinte inlassablement renouvelée pour embrasser l'insaisissable, le fugace, l'éphémère. Il a du cœur ce bateau. Davantage que les hommes souvent incapables d'une telle abnégation pour ce qu'ils aiment. Où s'arrêtera-t-elle cette route du retour chez soi ? Lorsque nous verrons au petit matin, loin sur la mer, le trait lointain et incolore des côtes françaises ? Ou lorsque qu'on distinguera avec précision la risée dévalant les prairies vertes et jaunes au sommet des falaises ? Dans les yeux de celle qui nous attend ou bien dès qu'on aura reconnu sa silhouette sur le ponton ? Dans la lumière des phares ou autour des flammes d'une cheminée familière ? Pour ceux qui l'ignorent, le plus sûr reste encore la dernière aussière passée sur le quai. J'aime ces routes du retour car leur puissance transforme les cœurs et recompose les caractères. Mais quand elle finira, n'aurons-nous pas à nouveau les fièvres du départ ?

Pour l'heure, la Belle Poule file à 7,5 nœuds au grand largue, tribord amure, et à ses flancs la cavalcade des crinières océanes.

Après ce bref et concis point de situation offert par Guillaume, vous pouvez suivre les impressions de Benoît et Alex. Le duo d'aspirant du bord nous livre leurs secrets sur 4 mois de navigation.

Benoît, Alex, vous êtes tous deux aspirants, sous l'uniforme de la Marine pour une durée d'environ un an qui se termine bientôt. Comment en êtes-vous venus à revêtir l'uniforme bleu à sabords ?

Alex : Après ma prépa je suis rentré dans l'école d'ingénieur ENSTA-Bretagne (Ecole Nationale Supérieure des Techniques Avancées). Je suis donc ingénieur des études et techniques de l'armement et ce titre je suis militaire de carrière. Au cours de ma première année à l'école j'avais un an obligatoire à faire dans les armées pour faire ce qu'on appelle la formation humaine et militaire. J'ai choisi la Marine Nationale parce que j'aime les bateaux ! La perspective des voyages m'a également attiré.



Benoît : Initialement en école d'ingénieurs aux Arts-et-Métiers. J'ai entrepris d'effectuer un Volontariat Officier Aspirant chef de quart d'un an dans la Marine Nationale, en césure entre ma deuxième et ma troisième année.

L'objectif étant de prendre du recul par rapport à ma formation tout en exerçant des responsabilités professionnelles ; et puis, la perspective d'un bon bol d'air frais en quête de nouvelles contrées n'allait pas pour me déplaire !

Pensez-vous venir sur une goélette en bois de 1932 lors de vos cours à l'Ecole Navale ?

Benoît : Pas du tout, la formation dispensée à l'Ecole Navale nous orientant essentiellement vers des « bateaux gris » (bâtiments de combat). A l'issue de mes 4 mois de cours, j'ai été affecté sur un patrouilleur à Bayonne. A l'heure actuelle, je suis embarqué sur la Belle Poule pour la durée de la mission, après laquelle je retournerai en terres basques.

Alex : Absolument pas ! Les affectations sur goélettes sont peu courantes, surtout par rapport au type de formation que je suis. Je m'attendais à être affecté sur un chasseur de mines, mais au dernier moment il y a eu une modification dans les places allouées aux élèves de ma promotion et la goélette nous a été proposée. J'ai sauté sur cette occasion unique, surtout qu'un vieux gréement, j'aurai peu de chances d'en recroiser au cours de ma carrière.

Et cette mission, qu'en retiendrez-vous ?

Alex : Tout d'abord d'un point de vue humain, l'expérience était très enrichissante, une véritable école de la vie. Ensuite d'un point de vue technique j'ai appris beaucoup de chose sur la voile, la manœuvre, les techniques anciennes – qui fonctionnent d'ailleurs très biens. En plus, avoir participé aux phases d'entretien et de préparation m'a fait découvrir tous les aspects d'un vieux gréement, et pas seulement la navigation.

Benoît : Avant tout cette mission est une très belle aventure humaine : la vie d'équipage à 26 dans un espace aussi restreint pendant 4 mois comporte son lot de joies et de difficultés, mais à n'en pas douter chacun ressortira grandi d'une telle expérience. Autrement le cadre est grandiose, avec ce magnifique gréement, ces merveilleuses escales, ces découvertes, ces rencontres... A refaire !

Votre futur, à court et long terme vous le voyez comment ?

Alex : Pour les trois prochaines années je serai à l'école pour achever ma formation, après quoi je devrai faire six années minimum dans l'armée en tant qu'ingénieur. J'envisage de me spécialiser dans les constructions navales. Je serai donc amené à côtoyer encore la Marine et ses bateaux.

Benoît : Retour à Bayonne, avant de belles permissions en août ! Puis il sera temps de retourner... à l'école ! Je me laisse encore du temps pour décider de mon orientation professionnelle, même si le secteur des travaux publics m'intéresse particulièrement.

Deux derniers mots ?

Alex : Un bisou à toute ma famille et à mes amis que j'ai hâte de retrouver dans quelques jours !

Benoît : Sal's à tout le monde, et à très bientôt !